

17

attachée à son mari qui, lui, en avait souffert davantage. Certain jour, ils ont dû se coucher tous deux. Les deux allemands logés chez eux se sont mis complaisamment à leur faire des tisanes et ont fini même par appeler leur Major. Le père Delval allait mieux - un poumon se prenait. On l'a dégagé à l'aide de sangsues et il va mieux maintenant. On lui rend des forces perdues par du quinquina et de la viande crue délayée dans le bouillon. Mais ce régime apparemment si simple en temps de paix ne s'obtient pas sans difficulté dans les temps d'oppression que nous subissons. Il touchait en effet plus un bon loup qu'un bon chien. Nos pauvres vœux n'ont de grain qu'une mesure que ce que je leur en envoie de temps en temps quand j'en trouve l'occasion et tout cela est si cher maintenant qu'il faut qu'on y regarde même pour soi. En retour je reçois par les mêmes commissionnaires quelques œufs et un peu de beurre pour moi au journal à qui j'ai prêté mon cheval pour ses nourritures. Mais là encore nouvelle difficulté: le dit journal habitant sur la commune de Lesquines, ce sont encore les pensionnaires de M<sup>me</sup> Delval qui se chargent de la Commission. Les pauvres femmes françaises qui se hasarderont à aller elles-mêmes de ce côté pour rapporter un pain seront reconduites "à la borne" "marée militaire" et condamnées à une forte amende. <sup>Un poste de patrouilles de nuit est établi dans ce qui est de notre pays. Ce qui force à fermer les portes toutes les nuits.</sup> Et que qu'il va nous falloir subir pendant plusieurs mois encore cette oppressante tyrannie. Car toute illusion est désormais impossible à qui raisonne. Il faudrait de telles forces pour donner le coup de balai qui doit nous délivrer que ce n'est que dans bien longtemps que nos alliés seront en mesure de nous donner l'aide nécessaire. Et les pauvres villes occupées se vendent chaque jour <sup>dépeuplées</sup> tout ce qu'elles possèdent robes, matières premières, machines, répiques - rangonnées de toutes façons et par tous les moyens, aujourd'hui d'un million pour les us de quelques femmes - dans 18 jours d'en autre pour une semblable futilité, sans compter les



18  
tracasseries qui nous attendent encore, réquisitions  
de toutes sortes, même chez les particuliers - Et avec  
cela et au dessus de tout cela l'angoisse de n'avoir aucune  
nouvelles des nôtres et de se demander si on les reverra  
un jour! Ma bièvre est si grande devant toute cette  
misère que je me demande si ma raison y résistera.  
Pourtant je voudrais être forte pour mes pauvres gosses  
qu'il ne faudrait pas attrister! Je demande chaque  
jour à Dieu le courage de supporter l'épreuve, mais  
pour cela comme pour tout le reste, il est sourd  
à ma voix et chaque jour je me sens plus dé-  
moralisée et plus lâche!

12 Mars

Des Nouvelles! Enfin!!! Je ne puis encore y croire  
et sans l'excès de ma joie, j'ai pleuré. J'ai brouillé  
la lettre (datée du 9 février) ce soir en rentrant de  
salut. Nous l'avons lue et relue, si heureux d'apprendre  
que toi et Roger êtes en bonne santé aussi que  
les nôtres Pierre, Lucien, Charles! Demain, ce sera  
fête encore pour nous d'aller annoncer ces bonnes

choses aux familles intéressées. Hélas! il a fallu mettre  
un frein à notre impatience à cause de l'interdiction  
de sortir après 8 h. du soir - Mais demain nous nous  
rattrapperons. Il faut si bien faire des heureux!!!  
Aussi sans nos petits 14 n'étaient pas encore en ligne  
le 9 février! Ils n'auront donc pas souffert des rigueurs  
de l'hiver dans les tranchées! Et si la classe 15 met  
le même temps à se préparer, j'espère encore que  
notre Roger échappera à la guerre! Pourvu qu'il suppor-  
te bien le service militaire! Pour lui je crois qu'il  
a dû y entrer avec joie: et le disant tant!

Nous avons eu une grosse émotion hier à notre  
réveil - Deux bombes jetées par un avion anglais sont  
tombées l'une sur la chaise d'Esquermes, l'autre sur  
le poste téléphonique des allemands établi sur l'église  
St Martin d'Esquermes. La pauvre tante Anne Dubois  
était aux premières loges - aussi était-elle encore très émue  
à 11 h 1/2 quand nous sommes allés prendre de ses nouvelles.  
Heureusement sa maison n'a eu aucun élat. Mais  
la pauvre église est bien abîmée.